



Nicolas
Grenier

À côté la Seine
Au détour de La Défense
Cent vingt-sept haïkus

L'imagi
n
b
l
é

Le chasseur abstrait



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-327-2
EAN: 9782355543272

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: mai 2015

Copyrights:

© 2015 Le chasseur abstrait éditeur

Nicolas Grenier

À CÔTÉ LA SEINE
AU DÉTOUR DE LA DÉFENSE
CENT VINGT-SEPT HAÏKUS

Préface de Jérôme Attal

L'imⁿagi
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

La ville est un grand espace planté de tours.

Auguste Perret (1874-1954)

Préface

J'ai toujours été frappé par la forme photographique du haïku. Ou comment développer de l'imaginaire dans l'instantané d'une prise de vue. Ce décor foisonnant, moderne et hybride de La Défense et de la vallée de la Seine côté ouest, voici que la légèreté d'apparence et la minutie d'origine du poème lui donnent une valeur nouvelle. La japonisent, comme, on pourrait dire : la vampirisent ou la révelent.

Entre les pavillons sages, les vestiges des usines Hispano Suiza à Bois-Colombes, témoins de la banlieue de Doisneau, et ces constructions érectiles de La Défense, buildings vitrés *made in Manhattan* qui réfléchissent le pouvoir et la modernité, les haïkus épinglent le paysage entre passé et futur, ainsi qu'une construction (poétique ou de l'esprit) typiquement japonaise.

Le haïku donne une forme fixe aux mouvements contradictoires d'une époque, d'une vie ou d'une âme, de la même manière qu'une peinture de Nicolas de Staël fixe toutes les

nuances des toits de Paris ou les mouvements d'un ciel à Honfleur (pour suivre la Seine, plus loin encore).

Mais n'oublions pas l'aspect ludique de ces cent vingt-sept haïkus. Autant de petits instantanés d'une ville Lego à recréer sans cesse. De trajets à épouser comme on parlerait d'une amoureuse à venir, à déchiffrer. Nicolas Grenier détaille, construit, s'amuse, place un personnage ici, là, et c'est l'apparition d'un cadre en costume dans un ascenseur, d'un pigeon hésitant sur l'arête d'un building, d'une standardiste brune à la jupe effilochée. La lecture devient un fleuve qui traverse des secteurs et des états d'âme soumis à la gravité.

Et voilà que je redécouvre ce paysage qui m'est familier, je m'y intègre avec les yeux d'un habitant d'Okinawa. N'est-il pas question également d'îles, pour l'Île-de-France ? Enfant, mon père m'emmenait chaque mercredi après-midi à Paris, le train de banlieue traversait les circonvolutions de la Seine, il stationnait à Bécon les Bruyères que mon père appelait, pour me faire rire, «Bécon les Gruyères». Les ponts de circulations passaient entre l'île de la grande Jatte, l'île Seguin ou l'île de Puteaux. Je ne savais rien du Japon et pourtant j'y vivais. D'ailleurs, en certaines dimensions atmosphériques, le Mont-Valérien n'est-il pas un proche cousin du Mont Fuji ? Mais je m'é gare, Saint-Lazare. C'est la force des haïkus de faire envisager au lecteur plusieurs dimensions en une. De retenir sans cesse ce qui s'échappe subtilement. Voilà pourquoi d'ailleurs la fuite du temps a davantage besoin d'un poète que d'un plombier.

Il est temps maintenant de lire ces haïkus qui célèbrent la vitalité et le pouvoir d'évocation d'un paysage, à la fois

hirsute et immuable, d'un quartier fragile et pourtant fait pour survivre à ceux qui y demeurent ou le traversent, d'un quotidien qui puise sa force dans le retour surprise du manque de surprise, et bien sûr, à part égale, dans les histoires qu'on y vit, dans les récits qu'on y projette.

Jérôme Attal

PROLOGUE

I.

Au-dessus du pont
C'est le vertige des tours
Qui tombent du ciel

II.

Dans l'escalator
Je me retourne sans fin
Froid comme la mort

III.

À bout du parvis
Il bruine sur la ville
Je prends un bol d'air

IV.

Au dernier étage
L'ascenseur gris anthracite
Flotte entre les câbles

V.

Vague de chaleur
Sur le quai de la ligne 1
Le métro surgit

VI.

Au pont métallique
Après les flots de la Seine
Je touche le ciel

VII.

Station La Défense
Zone tarifaire 3
Terminus du monde

I.

I.

Au lever du jour
L'eau lilas gorgée d'étoiles
Court sur le gravier

II.

Île de la Jatte
Accrochée dans le mouchoir
D'un écolier blond

III.

Dans l'omnibus grêle
Jusqu'à Bécon les Bruyères
Je file à voix basse

IV.

Zone frontière
À la lisière du froid
La neige s'arrête

V.

Le long du trottoir
Défense de stationner
À perpétuité

VI.

Au bord de l'abîme
Les oiseaux n'ont plus de voix
Je pleure sur toi

VII.

Dans le hall de verre
Qui s'ouvre sur l'infini
Je fais les cent pas

VIII.

Ciel bordé de nuit
Par vagues roses et bleues
L'aurore renaît

IX.

Battu par le vent
Au bout de la passerelle
J'effleure le vide

X.

La brume paresse
Dans les îlots de fenêtres
Pourquoi tant d'étages

XI.

Lignes de fuite
Sur l'étendue du possible
J'ai le souffle court

XII.

Au petit matin
Je souffle dans mon écharpe
Pommettes rougies

[...]

Remerciements

Bruce Benderson, Ariane Charton, Arthur Dreyfus, Martine Gonfalone-Modigliani, Jean-François Kervéan, Fabrice Lardreau, Lauren Malka, Stéphane Million, Aymeric Patricot, Daniel Py, Charline Quarré, Martin Stranka.

Sommaire

Préface de <i>Jérôme Attal</i>	7
Prologue	11
I.	19
II.	31
III.	43
IV.	55
V.	67
VI.	79
VII.	91
VIII.	103
IX.	115
X.	127
Épilogue	139
Étude de <i>Nathanaël Gobenceaux</i>	147
Commentaire de <i>Bernard Jeannel</i>	157
Postface de <i>Nicolas Grenier</i>	159

du même auteur :

— **Quant à Saint-Germain-des-Prés, trente et un tanka sur la main d'après** – préface de *Jean Orizet*, étude de *Nathanaël Gobenceaux* – *Éditions du Tanka Francophone* - 2011

— **Périphérique(s)»** – préface de *Luis Mizon* – *Éditions Envolume* – 2014



Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-327-2
EAN: 9782355543272

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: mai 2015

Copyrights:

© 2015 Le chasseur abstrait éditeur

Aujourd'hui à La Défense, entre les tours.
Que lisent les femmes et les hommes dans le quartier ?
Des haïkus, naturellement.
Au bureau.
À l'étage, devant la machine à café.
Dans le métro, matin, midi et soir.
Sur l'esplanade.
À la pause-déjeuner.

Prix: 17 €



lechasseurabstrait.com

facebook.com/chasseurabstrait

